Toul 24 7bre 1907

851

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds Arconati Visconti
SORBONNE
SÉNAT

Ma chère marquise,

Pendant que vous vous donnez l'innocent plaisir de ressusciter en votre personne le seigneur des temps passés, votre amoureux est occupé à lutter, suivant toutes les règles de la procédure, contre le seigneur des temps présents.
Un décret a attribué à mon bureau de bienfaisance la propriété des immeubles affectés au Petit Séminaire de Toul. L'évêque ne s'est pas borné à protester contre le vol. Il me ferme au nez la porte des immeubles, où je ne pourrai pénétrer que les armes à la main par autorité de justice.

Le pis est que je n'ai pas à compter sur le tribunal du ressort. Bongré malgré, il faut que j'entre dans un procès long et minutieux.

A propos de votre photographie seigneuriale, que je me suis empressé d'introduire avec bonheur, ainsi que l'autre, dans l'album de famille, il se dégage du costume qui vous va à ravir une légende de choses, qui résume un siècle de révolutions. Quand on songe que c'est l'aimable fille

de mon collègue Peyrat qui fait
maintenant la loi dans le manoir féo-
dal de Gaesbeek, la sagesse voudrait
qu'on s'arrêtât à cette image de la dé-
mocratie triomphante, qui réalise
toute la grandeur du principe de
l'égalité au sein d'une liberté fécon-
de et émancipatrice, mais réglée
par des lois. Le désordre actuel des
partis d'extrême gauche, joint à l'é-
troite d'esprit et à la faiblesse de vo-
lonté du timide troupeau que dirige
la houlette de Sarrien, porte à redou-
ter l'avènement d'une ère de piétine-
ment et d'impuissance, dont la réac-
tion ne peut manquer de profiter. En
tout cas, un pareil état de choses con-
solide pour de longs mois le ministère
de l'homme que vous éclairez et à qui,
par compensation, la Chambre n'a rien
à refuser.
Clemenceau est si bien convaincu de
sa force qu'il traite la Chambre avec une
désinvolture hautaine, dont elle lui
sait gré. Lui qui menaçait un jour
Jules Ferry d'une mise en accusation
pour le coup de main malheureux de

Langson fait sans la moindre auto-
risation une guerre en règle avec Maro-
cains. Encore s'il devait en résulter
un dénouement heureux et rapide de
l'imbroglio qu'il a créé sans même
avoir consulté au préalable l'Espagne
et s'être assuré sa coopération effec-
tive, on lui pardonnerait de démen-
tir par ses actes ses paroles si dé-
cidées d'autrefois. Mais il ne sait
ni ce qu'il lui sera permis d'accom-
plir ni ce qu'il sera contraint de
tenter.
Et pas un député, pas un journal
de la majorité n'ose lui adresser
une critique, pas même une simple
observation.
Bien plus, tous, du premier au dernier,
acceptent avec une parfaite quiétude
d'âme que la rentrée des Chambres
soit retardée à la fin d'octobre. La
session ne s'ouvrirait qu'en novem-
bre que personne n'y trouverait à
redire. Aussi notre Premier au-
rait bien tort de se gêner. Qu'il con-
tinue de guerroyer au Maroc ou
qu'il s'en retire plus ou moins pi-
teusement à la vraie grandeur

de l'Allemagne, la résignation de la Chambre au fait accompli ne lui fera pas défaut. N'a-t-il pas pour rallier sa docile majorité la ressource inépuisable de l'Hervéisme?

Pauvre Jaurès, qu'on voudrait croire inconscient pour le trouver moins coupable! A coup sûr un dérangement s'est effectué dans cette grande intelligence. C'était déjà un symptôme que le concours inefficace qu'il a donné tant d'années à Clémenceau, bien qu'il le méprisât au fond, comme il le disait volontiers dans ses moments d'épanchement intime, si je m'en rapporte à certaines confidences. Mais un symptôme bien plus significatif, c'est sa dégringolade dans les milieux de l'anarchie! Le voilà chef attitré des libertaires. C'est le caractère qu'il prend sans ambages dans ses discours. Par un reste de réserve, il n'ose pas aller jusque-là, quand il écrit pour la Dépêche; il se contente de patauger dans l'incohérence, en véritable émule de Clémenceau.

Je ne sais pas, ma chère Marguerite, ce que vous écrivez de si sombre à

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds Arconati Visconti
SORBONNE

SÉNAT

Brisson, pour qu'il vous rappelle votre petit mémoire. Mais j'ai peine à croire que lui-même envisage l'avenir avec sérénité! Brisson n'est pas de ces hommes qui estiment que tout va bien parce qu'ils sont contents. Et alors, comment justifie-t-il son optimisme?

Comme si les partis rivalisaient entre eux à qui commettra le plus de sottises, voilà le parti radical et radical-socialiste qui se dispute au sujet de la représentation proportionnelle. C'est le gouvernement de l'impuissance qu'on nous prépare. Quant à moi, plus je considère la scène actuelle de la vie publique, plus je me sens intérieurement content d'être sorti de l'arène politique et de n'avoir aucune responsabilité dans notre désarroi présent et futur.

Il n'est plus qu'une chose qui m'intéresse, l'affection de mes amis. Votre affection me tient à cœur entre toutes. J'en recueille avec bonheur l'expression dans vos lettres, et mon âme y répond par une affection égale. Ne pouvant vous embrasser comme je le voudrais, je vous envoie à travers l'espace de bons baisers, bien affectueux et je vous prie, chère marquise, de me croire plus que jamais

votre amoureux

E. Combes